

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (1998)
Heft:	18b
Artikel:	La ville romaine de Martigny : Forum Claudii Vallensium
Autor:	Wiblé, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089720

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La ville romaine de Martigny / *Forum Claudii Vallensium*

L’agglomération établie dans la vallée supérieure du Rhône, à l’endroit où ce fleuve fait un coude très prononcé, a toujours dû sa prospérité à sa situation au débouché occidental du col du Grand St-Bernard. La voie qui traverse là le massif alpin est la plus directe entre l’Italie, d’une part, le Plateau suisse, la Gaule septentrionale, les pays du Rhin inférieur et la Grande Bretagne d’autre part. Le col du Simplon, très fréquenté de nos jours, n’a pas été ouvert au trafic international avant le Moyen-Age. C’est dire toute l’importance que revêtait la route du col du Grand St-Bernard, fréquentée bien avant l’époque romaine.

Lorsque les *Veragri* qui, avant la conquête romaine, occupaient la région de Martigny, décidèrent, au II^e ou au I^{er} siècle avant notre ère, de frapper monnaie, ils imitèrent une drachme padane, qui avait cours au Sud des Alpes, notamment dans le Piémont et la Lombardie, et non pas sur le Plateau suisse où circulaient des monnaies dérivées de pièces frappées dans les pays danubiens. Ce fait prouve que les habitants de la région entretenaient des relations économiques plus étroites avec le sud des Alpes qu’avec leurs voisins Helvètes.

Martigny entre dans l’Histoire sous le nom d’*Octodurus* en hiver 57–56 av. J.-C. Caius Iulius Caesar relate en effet dans le livre 3 de son *Bellum Gallicum*, l’expédition que fit son lieutenant, le général Servius Sulpicius Galba, dans cette région. César, qui avait entrepris la conquête des Gaules, l’avait envoyé pour ouvrir le col. La raison qu’il donne est que les marchands qui y passaient étaient exposés à de graves dangers et soumis à de lourds péages. Mais César voulait surtout s’assurer du passage du col par lequel passait la voie la plus courte entre l’Italie et le théâtre des opérations qu’il voulait entreprendre en 56 avant notre ère. Ce fut un échec car la 12^e légion, après avoir occupé une partie d’*Octodurus*, bourg de plaine partagé en deux par une rivière, fut attaquée par les *Veragri*, aidés des *Seduni*, qui dominaient alors la région de Sion. Après cette bataille qui, selon César, tourna à l’avantage des Romains, Galba et la légion se retirèrent immédiatement pour aller hiverner dans le pays des *Allobroges*, déjà compris dans la province romaine de Narbonnaise depuis plus d’un demi siècle, probablement du côté de Genève.

Le Valais demeura encore quelques temps indépendant puisqu’il fallut attendre 15 av. J.-C. pour qu’il soit intégré à l’Empire romain. Les quatre peuples gaulois qui jusque là le dominaient (les *Uberi* dans le Haut-Valais, près des sources du Rhône, les *Sédunes*, les *Véragres* et les *Nantuates* dans le Bas Valais, en aval de Martigny jusqu’au lac Léman) formèrent quatre petites cités distinctes regroupées dans un ressort administratif, la Vallée poenine (*Quattuor civitates Vallis Poeninae*), rattaché dans un premier temps à la province de Rhétie-Vindélicie dont la capitale fut Augsbourg.

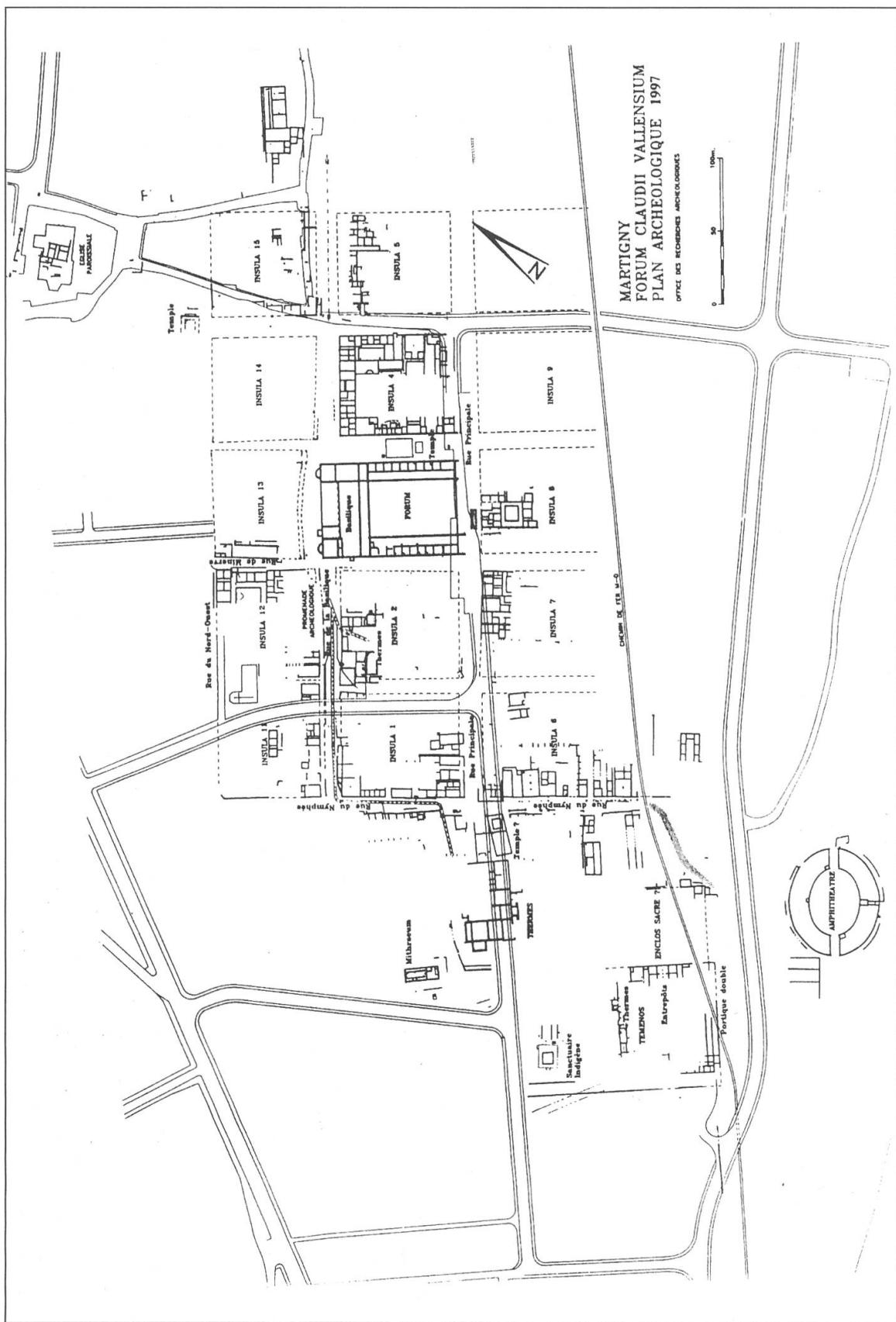


Fig. 1: Martigny, Forum Cladii Vallensium. Plan archéologique 1997. (Office des recherches archéologiques).

A Martigny, le bourg gaulois d'*Octodurus*, incendié par les soldats de Galba, avait certainement été reconstruit; il perdura pendant les premiers temps de la domination romaine. Il n'a pas encore pu être repéré. Peut-être se situe-t-il non loin du sanctuaire indigène, dont la construction remonte au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. sans que l'on puisse dire si ce fut avant ou après l'expédition de Galba. Sous les entrepôts du grand enclos sacré (*téménos*) et immédiatement à l'ouest de l'amphithéâtre, on a en effet retrouvé des traces de constructions et du mobilier qui datent de l'époque augustéenne, alors qu'on n'en trouve nulle part ailleurs sous la ville romaine. Ces vestiges ont donc peut-être appartenu à une extension du bourg gaulois, au début de la période romaine. Peu après son avènement (en 41 apr. J.-C.), l'empereur Claude I, entreprit la conquête de la Grande Bretagne; cela amena son administration à réorganiser les districts alpins, notamment le Valais. La route du col fut étatisée et rendue apparemment carrossable sur l'entièreté de son tracé. Une nouvelle ville fut fondée au pied du col; d'abord nommée *Forum Claudii Augusti*, elle est surtout connue sous le nom de *Forum Claudii Vallensium* (marché de l'empereur Claude dans le pays des Valaisans) et devint la capitale du Valais. Dès lors, il semble que les quatre cités disparaissent pour n'en former qu'une seule, la *civitas Vallensium*. Ce district est détaché de la Rhétie-Vindélicie pour former une nouvelle province souvent rattachée aux Alpes Grées (l'actuelle Tarentaise, au débouché occidental du col du Petit Saint-Bernard) sous l'autorité d'un même procurateur-gouverneur.

Des recherches archéologiques, entreprises sur le site de Martigny depuis 1883, y furent menées épisodiquement jusqu'en 1912: on découvrit d'abord le forum, puis le temple adjacent, enfin une grande partie de l'*insula* 4 et un secteur de l'*insula* 5; quelques sondages furent également effectués sur le site de l'amphithéâtre, mais ne donnèrent pas de résultats déterminants. Une campagne de fouille fut organisée avec l'aide de chômeurs en 1938/39; elle amena la découverte du carrefour de la *Rue Principale* et de la *Rue du Nymphée*, bordé de portiques et de locaux d'habitation, d'un monument que l'on considère comme un temple gallo-romain ainsi que d'un secteur de l'*insula* 7; une nouvelle tranchée ouverte dans l'amphithéâtre ne fit pas réellement progresser les connaissances sur ce monument. Quelques travaux furent entrepris en 1972, mais il a fallu attendre 1973 pour que soient entrepris à nouveau des recherches scientifiques d'envergure. Dès lors, 25 campagnes de fouilles ont permis de renouveler complètement notre connaissance de la ville romaine.

Forum Claudii Vallensium fut fondée à l'écart du bourg gaulois, sur des terrains auparavant occupés par des champs; en de multiples emplacements, on a retrouvé, sous les premiers niveaux d'occupation de la ville nouvelle, des traces d'araire caractéristiques, formées par des sillons étroits, parallèles et perpendiculaires, creusés dans le terrain sous-jacent.

Le centre de la ville est composé de 3 rangées de 5 *insulae*, quartiers quadrangulaires larges en principe de 72 m, séparés par des rues se coupant à angle droit. Les *insulae* de la rangée nord-ouest sont carrées; celles de la rangée médiane sont longues d'un peu plus de 80 m, tandis que celles de la rangée sud-est, d'après ce que l'on connaît de l'*insula* 6, semblent s'étendre bien d'avantage, sur plus de 150 m. Ce centre oc-

cupait une surface de 13,5 hectares au maximum. Avec ses sanctuaires et ses quartiers périphériques, la ville ne devait pas s'étendre sur plus de 23,5 hectares soit env. 700 m sur 340 m.

Les rues dont la largeur, portiques (trottoirs couverts) compris, variait de 8 m (au plus étroit de la *Rue du Nymphée*) à 16,50 m (*Rue Principale*) étaient composées pour l'essentiel de couches superposées de gravier et de matériaux de démolition fins comme élément stabilisant. Seules quelques-unes, à une époque tardive, probablement au III^e siècle de notre ère, furent pourvues d'un dallage: ce fut le cas de la *Rue du Nymphée*, artère très importante par laquelle on pénétrait dans la ville en venant du Grand St-Bernard et qui permettait d'éviter le centre de l'agglomération si on ne voulait pas s'y arrêter, et de la *Rue Principale* qui passait devant l'entrée du forum. Les égouts maçonnés qui couraient sous certaines rues ne semblent avoir été construits qu'à l'occasion de l'érection de thermes publics; le plus ancien, sous la *Rue de la Basilique*, date de la seconde moitié du I^r siècle de notre ère, lorsque l'on a construit les thermes publics de l'*insula 2*. Un autre égout voûté, de mêmes dimensions (env. 1,10 m de hauteur libre pour 0,80 m de largeur), a été repéré sous la *Rue du Nymphée* puis sous la *Rue de la Basilique* où il se jette dans le plus ancien. Il a été construit au plus tôt dans la seconde moitié du II^e siècle lorsque furent érigés d'autres thermes publics, au sud de la ville, à l'extérieur du schéma urbain.

Plus loin, en direction côté nord-est, au delà des constructions des *insulae 12, 13 et 15*, il n'y avait qu'un *no man's land*, à l'exception d'un temple de type gallo-romain situé dans le prolongement de la rue séparant les *insulae 14 et 15*. Les murs de limite et de façade nord-ouest des *insulae 11 à 15*, matérialisent apparemment la limite de la ville, son *pomoerium*, et ce nonobstant la présence d'un sanctuaire indigène dont la situation hors de la ville ne constituerait pas une exception, au contraire.

A l'extérieur du centre de l'agglomération, les constructions, même édifiées à l'époque de la fondation de *Forum Claudii Vallensium* ou peu de temps après, ne respectent souvent ni l'orientation générale des *insulae*, ni les axes principaux définis par les rues. C'est notamment le cas des bâtiments édifiés dans le secteur sud de la ville. Ainsi, il faut admettre que l'on avait pas prévu à l'origine une extension considérable de cette dernière et que les autorités n'ont pas pu ou voulu imposer l'extension du plan régulateur.

Le **forum** occupe l'*insula 4*, au centre du schéma régulateur. Mais il ne s'étend que sur 65 mètres de largeur au lieu des 72 d'un quartier normal; en revanche la «rue» qui le bordait au nord-est est plus large de 5 mètres par rapport à une rue normale. Dans le sens de la largeur, le schéma orthogonal n'a donc pas été rompu. La «rue» élargie forma ainsi une place au milieu de laquelle fut édifié un **temple** de type classique. La cour du forum est bordée sur ses longs côtés par des boutiques s'ouvrant sur des portiques à arcades et sur son petit côté nord-ouest par un vaste édifice civil, la *basilique*, (marché couvert, bourse, tribunal, palais du gouvernement...). Le long de la *Rue Principale*, ce complexe est fermé par un mur percé d'ouvertures qui ne permettaient cependant pas aux chars d'accéder à la cour.

Dans son premier état déjà, qui date vraisemblablement de la création de la ville, le forum était large de 65 m. Ses longues ailes latérales étaient bordées de portiques

tant du côté de la cour que du côté extérieur; des absides semi-circulaires flanquaient les petits côtés de la basilique dont la façade arrière, pourvue en son milieu d'une autre abside, respectait l'alignement de la *Rue de la Basilique*. A l'époque flavienne, peut-être sous le règne de l'empereur Domitien (81–96 apr. J.-C.), le forum est reconstruit; ses ailes ne sont bordées de portiques que le long de la cour et sa basilique est élargie, empiétant considérablement sur l'espace public de la *Rue de la Basilique*. Conformément au développement habituel d'un centre monumental urbain, comme par exemple à Nyon et à Augst, près de Bâle, pour ne citer que des exemples proches, on était en droit de supposer, dans l'*insula* 8, en face du forum civil, la présence d'une *area sacra*, formée d'un temple entouré d'un écrin de portiques. Or, les fouilles ont montré que cet emplacement était occupé par des maisons résidentielles. La *Domus du Génie domestique* n'a cependant été édifiée qu'à l'extrême fin du I^{er} siècle de notre ère, au plus tôt, sur un terrain dépourvu de toute construction antérieure. Pendant quelques décennies, en plein centre de l'agglomération, il y avait donc là un *no man's land*. On peut en déduire qu'une *area sacra* avait bel et bien été prévue dès l'origine, mais qu'on en avait longtemps différé la construction avant d'y renoncer, faute de moyens financiers, peut-être.

Le **temple** de type classique, prévu dès l'origine, comme l'indique la largeur du premier forum, a donc été de fait le temple principal de la ville. La face d'un chapiteau composite qui en ornait la façade présente, dans un style typiquement gallo-romain, un dieu barbu dans lequel on peut reconnaître Jupiter, le dieu suprême du panthéon romain. Daté du début du III^e siècle apr. J.-C., ce chapiteau témoigne d'une reconstruction du temple à cette époque.

Comme autre monument public édifié à l'intérieur du schéma régulier des *insulae*, on doit mentionner des thermes publics, édifiés au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle, partiellement mis au jour dans l'*insula* 2 et que l'on pourrait nommer **Thermes du forum**. On en connaît que le *caldarium*, avec ses bassins d'eau chaude, la salle de chauffe avec ses *praefurnia* (foyers) en molasses, une grande salle (de réception?) chauffée également par hypocauste et des latrines publiques où 15 à 20 personnes pouvaient prendre place simultanément.

Cet établissement, où l'on pouvait se délasser et se cultiver, était fréquenté essentiellement dans l'après-midi et la soirée. Vers la fin du II^e siècle, il fut apparemment remplacé par un autre situé en périphérie du noyau urbain; il n'est cependant pas exclu que ces deux complexes aient fonctionné simultanément mais cela est peu probable dans une si petite ville. Des sondages ont montré que les **Thermes publics de la rue du Forum** s'étendaient sur une surface d'env. 75 x 50 m, soit quelque 3750 m², ce qui est bien peu quand on compare ce chiffre aux 110'000 m² (11 hectares) des thermes de Caracalla à Rome.

Non loin de ce complexe, au carrefour de la *Rue du Nymphée* et de la *Rue Principale* devait se trouver un **nymphée**, une fontaine publique, dont une inscription datée de l'automne 253 apr. J.-C. commémore la construction de même que celle de l'aqueduc qui l'approvisionnait en eau, sur ordre de l'empereur Valérien. Près de ce même carrefour, probablement dans l'*insula* 6, se situait une *fabrica*, un bâtiment de fonction imprécise, qui, après incendie, avait été reconstruite par un gouverneur de la pro-

vince, avec son portique, ses boutiques (*tabernae*) et son auditoire chauffé. Cette dernière salle faisait peut-être partie de ce que l'on pourrait appeler l'«Université du Valais antique». On sait, par une inscription funéraire découverte près d'Aime-en-Tarentaise, capitale des Alpes Grées, que l'on pouvait faire ses études en Valais, et donc dans sa capitale *Forum Claudii Vallensium*, puisque le jeune Lucius Exomnius Macrinus était mort «*in studiis Valle Poenina*», alors qu'il accomplissait ses études dans la Vallée Poenine.

Au sud de la ville, au pied du mont Chemin, l'**amphithéâtre**, de modestes dimensions (76 x 63,70 m), fut construit au début du II^e siècle de notre ère, sur l'emplacement d'une nécropole de la seconde moitié du I^e siècle de notre ère. Sa situation excentrique s'explique par le fait que, par son plan, un tel monument s'intègre mal dans un schéma orthogonal et par la proximité de la montagne d'où proviennent les pierres pour sa construction. Mais surtout les cadavres, d'animaux et peut-être aussi d'hommes, constituaient une souillure pour une agglomération; il fallait donc pouvoir les évacuer au plus vite. Ce monument est de plan très simple; le public y pénétrait par des rampes adossées à son mur d'enceinte. Les autorités, quant à elles, pouvaient gagner leur tribune d'honneur (*pulvinar*) par un couloir voûté aménagé au-dessus d'un *carcer* (cellule s'ouvrant sur l'arène où l'on pouvait entreposer du matériel ou enfermer des animaux). Seuls les murs d'enceinte, de l'arène, des rampes axiales, du couloir voûté, des *carceres* et des rampes destinées au publics étaient en maçonnerie; les autres installations (escaliers, gradins) étaient assurément en bois.

Un des complexes les plus originaux de la ville romaine de Martigny est sans conteste le grand enclos sacré, ou **téménos**, qui se situe en périphérie sud de l'agglomération, non loin de l'amphithéâtre. A l'origine, avant la conquête romaine, vers le milieu du I^e siècle avant notre ère, il y eut un **temple indigène**, composé d'un podium en pierres sèches sur lequel s'élevait une petite *cella*, le saint des saints du lieu. Il s'agit de la plus ancienne construction retrouvée à Martigny.

La trouvaille de nombreuses monnaies gauloises (trois d'entre elles, retrouvées au même emplacement, ont été frappées par les deux mêmes coins, ce qui indique qu'elles ont été déposées là très peu de temps après leur frappe) et de fibules du I^e siècle avant notre ère prouve l'ancienneté du sanctuaire. Plus de 1000 monnaies et plus de 100 fibules votives témoignent de la ferveur religieuse des fidèles jusqu'à l'extrême fin du IV^e siècle de notre ère. Au sud et au nord du temple, on a repéré des tronçons de podiums en pierres sèches, de même construction que le soubassement du temple, larges de 5 m, parallèles, distants d'env. 80 mètres. La fonction de ces structures, contemporaines du temple, demeure incertaine: elles pourraient avoir marqué les limites de l'enclos sacré gaulois. A l'époque de la fondation de la ville de *Forum Claudii Vallensium*, vers 50 apr. J.-C., on intégra le temple mais pas les podiums, dans un vaste enclos sacré rectangulaire d'env. 84 m sur plus de 135, le *téménos*.

Ce complexe était bipartite. Le secteur nord-ouest, l'*area sacra* comprenait le temple (et peut-être d'autres) ainsi que différents aménagements religieux. Le secteur sud-est, quant à lui, avait une destination plus profane; il était composé d'une cour centrale autour de laquelle on trouvait un bâtiment que l'on considère comme un

entrepôt (au nord-est), des salles de réception ou de détente et des thermes dont on conserve des bassins du *frigidarium* et du *caldarium* (au nord-ouest), un corps de logis, apparemment, (au sud-ouest) et un double portique à colonnes, bordant la route menant au Grand St-Bernard, dans lequel était aménagée l'entrée (au sud-est). Ce secteur sud-est du *téménos* peut être considéré comme une sorte de caravansérail dans lequel les voyageurs et les pèlerins pouvaient entreposer leurs marchandises, se restaurer et se détendre; il devait aussi fonctionner comme petit marché local, les dieux régnant sur le sanctuaire étant ainsi garants de l'honnêteté des transactions qui s'y faisaient.

Une inscription découverte devant le temple indique qu'à l'époque romaine on y adorait Mercure; considérant l'ancienneté du sanctuaire, il ne fait pas de doute qu'il s'agit en fait d'un dieu gaulois, peut-être Lug ou Teutatès, qu'on aura assimilé au Mercure romain selon le phénomène bien connu de l'*interpretatio romana*.

A l'opposé de la ville, on a récemment identifié un autre édifice religieux indigène, un temple de type gallo-romain à plan centré. On n'en a reconnu que la façade principale avec son escalier monumental et l'angle nord de la *cella*. La fouille d'env. 60 m² de sa cour a produit plus de 2740 monnaies, du I^{er} siècle av. J.-C. à la fin du IV^e siècle de notre ère; parmi les 1855 monnaies du Haut-Empire, 1330 ont été fractionnées; il s'agit indubitablement d'une pratique rituelle: par là, on voulait empêcher la réutilisation sacrilège d'un don votif. Les sanctuaires à plan centré sont bien connus; ils sont constitués d'une *cella*-tour autour de laquelle s'étendait une galerie où se les fidèles déambulaient rituellement. La *cella* était éclairée par des ouvertures aménagées au-dessus du toit de la galerie.

En 1993, au sud de la ville romaine, à proximité du sanctuaire indigène, on découvrit un *mithraeum*, un temple consacré au dieu d'origine iranienne Mithra. Alors que l'on rendait des cultes publics, destinés à toute la population, dans ou plutôt devant des temples de type classique et gallo-romain, souvent édifiés sur un podium à un emplacement privilégié et dotés d'un décor architectural impressionnant, les dévots de Mithra se réunissaient en nombre réduit (quelques dizaines en principe) dans des lieux discrets, sombres, à l'abri des regards des profanes. Le saint des saints du sanctuaire, le *spelaeum*, était, à Martigny, une salle formée d'une nef centrale semi-enterrée, bordée latéralement de banquettes sur lesquelles les mystes s'allongeaient pour assister aux cérémonies qui se déroulaient au fond de la salle. Là se trouvait un podium supportant des autels, dominés par la représentation de la tauroctonie, montrant Mithra en train d'égorger le taureau blanc. Du *spelaeum* il fallait remonter trois marches, pour gagner un vaste hall d'entrée où l'on pouvait faire la cuisine et dans un angle duquel était réservé une petite chambre, l'*apparatorium*, où les prêtres et les initiés pouvaient se changer. L'entrée du *mithraeum*, n'était pas située dans l'axe du monument, mais sur le côté: aucun passant ne pouvait donc voir ce qui se pratiquait à l'intérieur du bâtiment. Ce dernier était lui-même compris dans un enclos sacré, un *téménos*, dont les limites, à env. 6 m du bâtiment, était marquée par une palissade de planches. Outre trois autels en pierre, les fouilles du *mithraeum* ont livré un abondant matériel archéologique dont des bronzes figurés hétéroclites qui devaient tous appartenir à la représentation de la tauroctonie dominant le podium. Le

sanctuaire fut abandonné à l'extrême fin du IV^e siècle de notre ère, probablement à l'instigation des premiers chrétiens.

Un ancien sanctuaire chrétien a lui aussi été découvert récemment. Il se situe en dehors de la ville romaine, à 150 m au nord du forum, sous l'église paroissiale actuelle. Cette situation excentrique doit vraisemblablement être mise dans la perspective du rejet, en dehors du centre urbanisé, des lieux de culte consacrés à des divinités autres que celles du panthéon romain traditionnel. Le christianisme, dans un premier temps, aura donc subi cet ostracisme, mais il en triompha rapidement puisque la ville païenne ne tarda pas à être abandonnée au profit des alentours immédiats de la première cathédrale du Valais, édifiée à la fin du IV^e ou au V^e siècle à l'emplacement de la petite chapelle primitive. On peut penser que ce lieu avait été donné aux premiers chrétiens par le propriétaire de l'établissement romain dont quelques restes ont été épargnés par les chantiers des édifices successifs et par les innombrables tombes que le sous-sol de l'église recelait. Le premier évêque du lieu fut saint Théodore qui, en 381, signa les Actes du Concile d'Aquilée.

L'habitat de l'époque romaine n'est pas encore bien connu; aucune *insula* n'a encore pu être fouillée dans son entièreté. Néanmoins, on peut faire déjà quelques constatations: ce n'est que dans la région du forum, au centre de la ville que l'on rencontre des *domus* à péristyle, à la mode méditerranéenne, appartenant à des personnes aisées. La mieux connue est la *Domus du Génie domestique*, située dans l'*insula* 8 en face du forum. Elle comprend deux corps de bâtiments situés de part et d'autre du péristyle. Dans l'aile nord ouest, qui s'ouvrait sur la *Rue Principale* par un portique, on a identifié un petit bain, avec une salle chauffée par hypocauste et une autre pourvue d'une petite baignoire d'eau froide, un local de service où se trouvait le *praefurnium* (foyer) de l'hypocauste et un bassin, deux pièces d'usage indéterminé et un corridor permettant l'accès au péristyle. L'angle nord de la maison devait être occupé par une boutique indépendante et son arrière salle. De l'autre côté du péristyle, on trouve une salle à manger (probablement un *triclinium*) qui s'ouvrait sur ce dernier par une large baie, une chambre (à coucher?) et de l'autre côté d'un couloir, des latrines ainsi que la cuisine. Au delà de cette aile s'étendait un jardin, avec probablement un verger et un potager.

Une autre maison à péristyle se situe de l'autre côté du forum, dans l'*insula* 12. On en a fouillé qu'une partie, les deux tiers environ, qui s'étendent déjà sur plus de 900 m². Elle possède une grande cour à péristyle centrale, avec bassin. Sa salle à manger, le *triclinium*, s'ouvrait également sur le jardin d'agrément par une large baie. Son sol était de simple mortier de chaux, mais on y a repéré l'installation d'un petit jet d'eau. Les habitats plus modestes étaient souvent articulés autour d'une arrière cour à laquelle on parvenait depuis la rue par un couloir ou un passage (certains permettaient aux chars d'y accéder). En général, la partie de la maison qui donnait sur la rue était occupée par des boutiques ou des ateliers, bordés de portiques dont la construction relevait de chaque propriétaire riverain. On a reconnu aussi de vastes dépôts, des aires dallées et d'autres installations d'usage indéterminé où devaient s'exercer des activités particulières. Chaque maison possédait au moins une salle chauffée par hypocauste, car les hivers sont rudes à Martigny. Rares étaient celles qui possédaient

leurs propres thermes privés. Les constructions étaient de bonne facture, avec des murs maçonnés et souvent des aménagements internes en bois (encadrement de porte, seuils, plancher...). Elles étaient souvent reconstruites, mais sans luxe ostentatoire; à ce jour, on n'a découvert aucun reste de mosaïque et les fragments de peinture murale sont en général d'une grande simplicité. Mis à part quelques fours de verriers, des outils d'artisans travaillant le bois, la pierre etc., le dépôt d'un potier, et le nombre très élevé d'estampille du potier Florus, on ne possède que peu d'indices matériels concernant les activités des habitants de *Forum Claudii Vallensium*. Ils vivaient en grande partie du commerce et des prestations qu'ils pouvaient fournir aux voyageurs et bien sûr aussi de l'activité agricole quand ils ne travaillaient pas dans l'administration locale ou dans l'état major du gouverneur de la province.

Dans les quartiers périphériques de la ville, surtout, on a retrouvé des scories, parfois en grande quantité, ainsi qu'un fragment de godet. Ces trouvailles témoignent de l'activité d'artisans travaillant le métal. Mais la matière première ne semble pas avoir été extraite dans les environs: des analyses récentes ont montré que les mines de fer du Mont Chemin, qui domine Martigny au sud-est, n'ont été exploitées que dans la première moitié du VII^e siècle de notre ère.

Les nécropoles qui se situaient, comme il était de règle, à l'extérieur de l'agglomération, sont mal connues; quelques stèles funéraires et une tombe maçonnée ont été trouvées dans les alentours de l'église paroissiale, quelques tombes à incinération du milieu du I^{er} siècle de notre ère dans des vignes du Mont-Ravoire, à l'ouest de l'agglomération, et une nécropole de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. immédiatement à l'ouest de l'amphithéâtre. Les adultes étaient incinérés, parfois sur place, leurs ossements étaient généralement recueillis dans des urnes cinéraires contenant également le mobilier funéraire (vases en terre cuite, monnaie...); les bébés et les très jeunes enfants, quant à eux, n'étaient pas brûlés mais inhumés, comme le voulait l'usage antique, dans des petits coffres de bois dont on a retrouvés les clous. Les nécropoles de l'époque romaine tardive n'ont pas encore été repérées; à ce jour, on n'a découvert qu'une sépulture à inhumation faite d'un coffre de dalles de pierre, au nord-est de la ville romaine. En revanche, au début du Haut Moyen Age, on a régulièrement enseveli les défunt dans les ruines de l'agglomération, jusqu'au VII^e siècle. Dès le siècle suivant, on les regroupa dans des cimetières situés généralement à proximité immédiate des églises. Dès lors, ces ruines furent exploitées pour la récupération de matériaux de construction avant d'être recouvertes d'une couche de sable protecteur déposé là lors d'inondations de la rivière. Ainsi la cathédrale double de Martigny recèle dans ses murs de nombreux fragments d'architecture et des inscriptions en remploi. D'autres fragments, en calcaire ou en marbre, eurent une fin moins glorieuse: ils disparurent à tout jamais dans les fours à chaux....

Adresse de l'auteur: François Wiblé
Office des recherches archéologiques
Case postale 776
1920 Martigny